

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 9 (1871)  
**Heft:** 28

**Artikel:** [Nouvelles diverses]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-181414>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Le bonheur, la félicité, l'accomplissement de ses désirs les plus doux et les plus secrets avaient eu sur elle un effet si inattendu, qu'elle en était comme anéantie, et se trouvait hors d'état d'avoir une pensée nette. Pleine d'anxiété, et comme pour demander miséricorde, elle finit par lever les yeux sur l'homme qu'elle aimait, depuis si longtemps déjà, avec toute l'impétuosité d'une âme jeune et ardente. Cet amour datait de son enfance, de l'époque où le jeune homme venait voir le papa Rössler. Et voilà que, tout d'un coup, le ciel s'était découvert tout grand sur cet amour conservé dans le silence. Celui qu'elle aimait l'attira doucement, et par un attrait irrésistible sur son cœur, la serra dans ses bras. Elle n'y opposa aucune résistance.

— Franciska ! serait-il vrai ? serait-il possible que tu m'aimes ? s'écria avec un accent inexprimable le jeune homme. A cette question, Franciska cacha sa tête dans le sein de son ami ; elle avait les yeux pleins de larmes. Enfin elle se soulagea en disant tout bas et avec un profond soupir : Dieu m'est témoin que je n'ai jamais aimé que toi !

Maintenant laissons là notre récit ; il est une foule de choses que l'esprit peut se représenter, que le cœur peut sentir, mais que la langue de l'homme est trop imparfaite pour exprimer.

Nous retournons vers nos dames qui causaient amicalement ensemble ; toutefois, notre berlinoise n'avait pas encore pu saisir une occasion de dire un mot sur son protégé. La veuve Rössler avait deviné la pensée de sa nouvelle amie, et, chaque fois que celle-ci abordait la question, la vieille maman parvenait à donner une autre tournure à la conversation.

La position de notre berlinoise finissait par devenir intenable, et cela d'autant plus que Franciska, sur qui elle avait compté, persistait à ne pas revenir. Il s'en suivait que notre berlinoise attendait avec une certaine agitation l'arrivée de son mari, accompagné de M. Schwarzenberg, qui devaient venir la prendre pour faire une promenade. Elle en était à épier l'arrivée de ces deux messieurs, lorsque se présentèrent deux personnages devant lesquels nos dames restèrent muettes d'étonnement. Ce fut en lançant à son amie un regard plein de bonté, qu'Hermann Schwarzenberg passa devant elle pour aller s'adresser à Mme la veuve Rössler.

— Bien chère madame, lui dit-il d'une voix pleine à la fois de douceur et de fermeté, Franciska vient de me promettre sa main, sous l'unique réserve que vous n'y mettriez aucune opposition. Je viens, en conséquence, vous demander si vous voulez me rendre le plus heureux des hommes.

Tout cela se fit de la manière la plus simple, la plus naturelle, la plus rapide. Franciska, sanglotante, se jeta au cou de sa mère qui la serra dans ses bras.

(*La fin au prochain numéro.*)

Une comparaison assez curieuse à faire est celle du territoire de nos grandes communes avec celui de quelques cantons.

C'est ainsi que les dix plus grandes communes vaudoises ont une superficie de 662 kilomètres carrés, par conséquent un peu plus que celle du canton de Glaris.

Château-d'Œx, avec 113 kilomètres, le Chenit 100, Bex 93, ont ensemble un territoire plus grand que celui de Schaffhouse.

Ormont-dessus et Ormont-dessous, qui comptent ensemble 125 kilomètres, ajoutés à Ollon qui en a 59, et Rougemont 48, forment un territoire très peu inférieur à celui du canton de Zoug.

Arzier 49 kilomètres, un peu moins du tiers d'Appenzell-extérieur.

Enfin, les communes de Lausanne (40 kilom.) et Ste-Croix (39 kilom.), sont l'une et l'autre un peu plus étendues que le canton de Bâle-Ville, qui n'en a que 37, mais qui, en revanche, compte aujour-

d'hui une population de 47 à 48,000 âmes, pour une ville et trois villages.

A. M.

Il n'y a que le parisien pour savoir profiter de tout.

Un malheureux marchand du quai de Gèvres, n° 2, a eu son magasin complètement brûlé le 23 mai. Il est allé s'installer quelques maisons plus loin et a mis devant sa boutique l'enseigne que voici :

A L'INCENDIÉ  
*Outils en tous genres pour la pêche  
Ci-devant au n° 2  
Brûlé par ordre de la Commune.*

Un homme âgé était à table entre deux jeunes gens qui le persifflaient. Je vois bien, Messieurs, leur dit-il, que vous voulez vous moquer de moi, et je vais vous donner une idée juste de mon caractère. Je ne suis pas précisément un sot, ni absolument un fat : je suis entre deux.

L'homme dont la vie entière  
Est de quatre-vingt-quinze ans.  
Dort le tiers de sa carrière ;  
C'est juste trente-deux ans,  
Ajoutons pour maladie,  
Procès, voyages, accidents  
Au moins un quart de la vie,  
C'est encore deux fois douze ans.  
Par jour, deux heures d'études  
Ou de travaux font huit ans ;  
Noirs chagrins, inquiétudes,  
Pour le double font seize ans ;  
Pour affaire qu'on projette,  
Demi-heure, encore deux ans ;  
Cinq quarts d'heure de toilette  
Barbe et cætera, cinq ans.  
Par jour, pour manger et boire,  
Deux heures nous donnent huit ans.  
Cela porte le mémoire  
A quatre-vingt-quinze ans.

La livraison de juillet de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE, paraissant à Lausanne, contient les articles suivants : I. Des billets de banque en Suisse, par M. Léon Walras. — II. Les menues réflexions d'un mulet d'artillerie. Nouvelle valaisanne, par M. Ch.-L. de Bous. — III. Léopold Robert, d'après sa correspondance inédite, par M. Charles Clément. (Septième partie.) — IV. La guerre franco-prussienne, ses causes et ses conséquences, par M. Ed. Tallichet. (Seconde et dernière partie.) — V. Variétés. — Trois débuts poétiques dans la Suisse romande, par M. Eugène Rambert. BULLETIN LITTÉRAIRE ET BIBLIOGRAPHIQUE. — Le repos hebdomadaire, par Camille et Edouard Rabaud. — Du repos hebdomadaire, par Lucien Jottrand. — Faust, tragédie de marionnettes, par Marc Monnier. — Théâtre de marionnettes, par Marc Monnier. — Les Alsaciennes, par Xavier Kohler. — Journal de la guerre franco-prussienne, par le Dr George Hirth.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve,  
à Lausanne.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

LAUSANNE. — IMP. HOWARD ET DELISLE.